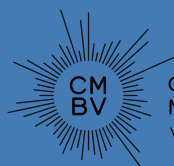


Estienne

Dominus regit me

CHŒUR ET ORCHESTRE



CENTRE DE
MUSIQUE BAROQUE
Versailles

François
Estienne 1674-1755
Dominus regit me

COLLECTION CHŒUR ET ORCHESTRE
Édition de Bénédicte Hertz

Éditions du Centre de musique baroque de Versailles
CAH. 349

Cette publication s'inscrit dans le cadre du projet de recherche AcadéC,
porté par le Centre de musique baroque de Versailles
et financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR-21-CE27-0001)



anr®

Le Centre de musique baroque de Versailles
est soutenu par
le ministère de la Culture
(Direction générale de la création artistique),
l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles,
le Conseil régional d'Île-de-France,
la Ville de Versailles,
les entreprises mécènes du CMBV, le Cercle Rameau ainsi que le Fonds de dotation du CMBV.

Son pôle Recherche est associé au Centre d'études supérieures de la Renaissance
(Unité mixte de recherche 7323, CNRS – Université de Tours)

© 2024 - Éditions du Centre de musique baroque de Versailles
Collection Chœur & Orchestre (52) - ISSN : 1954-331X
CMBV — CAH.349 - ISMN : 979-0-56016-349-9
Tous droits d'exécution, de reproduction,
de traduction et d'arrangement réservés
Dépôt légal : mai 2024

Directeur de publication : Nicolas Bucher
Responsables éditoriaux : Louis Castelain et Julien Dubruque
Éditions fondées par Jean Duron et Jean Lionnet
Imprimerie : Imprimerie Création Services (Versailles), mai 2024
Couverture : conception Polymago

Centre de musique baroque de Versailles
Hôtel des Menus-Plaisirs
22, avenue de Paris
F-78000 Versailles
+33 (0)1 39 20 78 18
boutique@cmbv.com
www.cmbv.fr

Introduction

NOTES BIOGRAPHIQUES

François Estienne est baptisé dans la paroisse Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, le 19 novembre 1674, lendemain de sa naissance¹. Comme deux de ses trois frères (Jacques et Jean-Baptiste), il devient enfant de chœur de la célèbre maîtrise de cette cathédrale, à l'âge de huit ou neuf ans. Les enfants y bénéficient depuis 1667 de la solide éducation musicale du maître de musique Guillaume Poitevin (1645-1706), qui institua à Aix une véritable « école », formant deux générations de musiciens d'Église d'exception. Nombre d'entre eux occupèrent des postes prestigieux dans les grandes cités du royaume de France, à Paris et à la cour : André Campra (1660-1744), Jean Gilles (1668-1705), Claude Mathieu Pellegrin (1682-1763) qui prendra la suite de Poitevin, Laurent Belissen (1693-1762) et sans doute Esprit Antoine Blanchard (1696-1770)².

À l'instar des plus talentueux des enfants de chœur, Estienne débute une carrière de maître de musique dans les cathédrales du Midi de la France. La charge ardue, comprenant à la fois l'éducation et le soin quotidien des enfants, explique souvent la grande mobilité des musiciens ; c'est ainsi que les archives témoignent des fonctions d'Estienne à Saint-Trophime d'Arles (1694-1696), la Major de Marseille (1714-[1717]), puis Notre-Dame des Doms en Avignon (1717-1719).

Sous-diacre du diocèse d'Aix, ainsi que le spécifie son acte de décès, Estienne arrive à Lyon dans les années 1719-1720. Sa présence dans la ville est attestée en 1721, alors qu'il refuse la sollicitation du chapitre d'Aix-en-Provence lui offrant le poste de maître de musique pour seconder Pellegrin³. La capitale des Gaules présente pourtant la particularité de bannir la polyphonie de toutes les églises du diocèse, n'usant que du plain-chant, et n'offrant par conséquent peu d'emploi à un musicien d'église. Mais Lyon compte alors deux académies de musique : l'éphémère Académie des Jacobins (v. 1718-1727) et la très célèbre Académie des beaux-arts (1713-1773), auprès desquelles Estienne s'est assuré une position nouvelle et stable.

Estienne fut-il employé conjointement par ces deux Concerts lyonnais ? Aucune archive ne rend compte de son emploi officiel avant 1731, année où il prend la suite de Paul de Villesavoye comme maître de musique de l'Académie des beaux-arts. Fin 1749, il obtient une pension des académiciens « en considération des soins qu'il s'étoit donné pendant trente années pour le Concert en qualité de maître de musique et dans différents motets qu'il a composés pour ladite académie⁴ » ; cette évocation, bien qu'approximative, laisse penser qu'Estienne servit l'institution dès son arrivée à Lyon.

Estienne semble avoir longtemps joui d'une belle notoriété. Ses motets eurent un beau succès après sa mort, dans les cathédrales provençales et peut-être même au Concert spirituel parisien, institution dans les fonds de laquelle sont conservées deux versions de ses motets au rang des anonymes⁵.

NOTES HISTORIQUES

La présente édition se fonde sur l'unique source de l'œuvre conservée à la bibliothèque municipale de Lyon. Elle provient, comme les dix autres motets de François Estienne, de la collection musicale de l'Académie des beaux-arts, dans laquelle elle est entrée entre 1727 et 1742. Peut-être initialement destinées à une cathédrale de Provence, ces volumes intégrés au répertoire de l'Académie lyonnaise sont parmi les premiers à témoigner d'un changement de statut et d'emploi du genre du Motet à grand chœur, soliste et orchestre qui, tout en restant

1. Pour une plus ample biographie, voir Bénédicte Hertz, « François Estienne (1674-1755), de l'église au Concert : une nouvelle carrière pour un maître de musique de province », dans Achille Davy-Rigaux, Bernard Dompnier, Stéphane Gomis, Laurent Bourquin (dir.), *Autour des musiciens d'Église de l'Ancien Régime. Recueil d'études en hommage à Sylvie Granger*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, à paraître.
2. Sur cette « école d'Aix », voir : John Hajdu Heyer, *The Lure and Legacy of Music at Versailles : Louis XIV and the Aix School*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014 ; Marbot, Edmond, « Les Maîtres de Chapelle de Saint-Sauveur d'Aix au XVIII^e siècle », *Semaine religieuse d'Aix*, n° 2728, 7-14 juillet 1905, p. 280-282 ; 290-293.
3. Marc Signorile, *La Musique à Arles du milieu du XVII^e siècle à la veille de la Révolution*, thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille, 1985, vol. 1, p. 63-64.
4. F-LYam BB 315, *Délibération consulaire*, 22 octobre 1749.
5. *Credidi propter*, F-Pn VM1-1387, 49 parties séparées manuscrites. Voir Hertz, « François Estienne... », art. cit.

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.

Introduction

BIOGRAPHICAL NOTES

François Estienne was baptized in the Saint Sauveur parish in Aix-en-Provence on November 19 1674, the day after his birth.¹ Along with two of his three brothers (Jacques and Jean-Baptiste), he joined the cathedral's renowned choir when he was eight or nine years old. In 1667, the music master Guillaume Poitevin (1645–1706) created a true “school” in Aix, which provided the Estienne brothers with a solid musical education. The school trained two generations of exceptional Church musicians, many of whom were given prestigious positions in the largest cities in the French kingdom, in Paris, and at court: André Campra (1660–1744), Jean Gilles (1668–1705), Claude Mathieu Pellegrin (1682–1763), who took over from Poitevin, Laurent Belissen (1693–1762), and most likely Esprit Antoine Blanchard (1696–1770).²

Like the most talented choirboys, Estienne began his music master career in cathedrals in France's Midi region. Musicians changed positions often because the position was taxing, involving both the children's education and daily care; thus we find an archival record of Estienne working at Saint Trophime of Arles (1694–1696), La Major in Marseille (1714–[1717]), and then Notre Dame des Doms in Avignon (1717–1719).

In 1719 or 1720, Estienne arrived in Lyon; his death certificate specified that he was the subdeacon of Aix diocese. His presence in Lyon is confirmed in 1721, when the Aix-en-Provence chapter offered him the music master position, as Pellegrin's assistant, which he declined.³ It should be noted that Lyon was particular in the sense that polyphony was banned in all the diocese's churches, which only used plainchant and therefore did not require much from a church musician. But Lyon had two music academies at this time: the short-lived *Académie des Jacobins* (Jacobite Academy, 1718–1727) and the very famous *Académie des beaux-arts* (1713–1773), which both allowed Estienne to have a new and secure position.

Was Estienne jointly employed by these two Lyonnais Concerts? There is no archival record of an official position until 1731, when he took over from Paul de Villesavoie as the music master at the *Académie des beaux-arts*. At the end of 1749, he received a pension from the academicians, “in consideration of the attention he paid over thirty years to the Concert as a music master and to the various motets that he composed for said academy.”⁴ Although this reference is approximative, it suggests that Estienne started working for the institution when he arrived in Lyon.

Estienne seems to have had a very good reputation for a long time. His motets were quite successful after his death, both in Provençal cathedrals and perhaps even at the Parisian *Concert spirituel*, an institution whose archives include two versions of his motets, catalogued as anonymous.⁵

HISTORICAL NOTES

This edition's sole source is the document conserved at the Lyon public library. Like François Estienne's ten other motets, it comes from the *Académie des beaux-arts* musical collection, to which it was added between 1718 and 1727. These volumes, which might have been initially meant for a Provençal cathedral, were incorporated into the repertoire of the Lyon *Académie* and are among the earliest works to indicate a change in status and function of the genre of motet for large choir with soloist and orchestra, which suddenly entered into the secular sphere, even as this genre remained associated with the sacred one. In France's cathedrals and collegiate churches, these large-

1. For a more detailed biography, see Bénédicte Hertz, “François Estienne (1674–1755), de l'église au Concert : une nouvelle carrière pour un maître de musique de province”, in Achille Davy-Rigaux, Bernard Dompnier, Stéphane Gomis, Laurent Bourquin (eds.), *Autour des musiciens d'Église de l'Ancien Régime. Recueil d'études en hommage à Sylvie Granger*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, forthcoming.

2. On this “Aix school,” see: John Hajdu Heyer, *The Lure and Legacy of Music at Versailles : Louis XIV and the Aix School*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014; Marbot, Edmond, “Les Maîtres de Chapelle de Saint-Sauveur d'Aix au XVIII^e siècle”, *Semaine religieuse d'Aix*, no. 2728, 7–14 July 1905, pp. 280–282; 290–293.

3. Marc Signorile, *La Musique à Arles du milieu du XVII^e siècle à la veille de la Révolution*, doctoral thesis, Université d'Aix-Marseille, 1985, vol. 1, pp. 63–64.

4. F-LYam BB 315, *Délibération consulaire*, 22 October 1749.

5. *Credidi propter*, F-Pn VM1-1387, 49 separate manuscript parts. See Hertz, “François Estienne...”, *op. cit.*

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.

DOMINUS REGIT ME

1. Prélude & Duo – Dominus regit me

Gracieusement

[Hautbois]
[Dessus de violon]

[Hautes-contre
de violon]

[Tailles
de violon]

[Haute-contre]

[Basse]

[Basse de symphonie]
[Basse continue]

The first system of the musical score is in 3/4 time and B-flat major. It features six staves. The Hautbois and Dessus de violon staves play a melodic line with grace notes. The Hautes-contre de violon and Tailles de violon staves provide harmonic support. The Haute-contre and Basse staves are silent. The Basse de symphonie and Basse continue staves play a bass line.

8

[Hb]
[Dvn]

[Hcvn]

[Tvn]

[B symph]
[Bc]

trio
[div.]

[bc seule]

The second system begins at measure 8. The Hautbois and Dessus de violon staves continue their melodic line. The Hautes-contre de violon and Tailles de violon staves play a harmonic accompaniment. The Basse de symphonie and Basse continue staves play a bass line. The Hautbois and Dessus de violon staves are marked 'trio [div.]' and the Basse de symphonie and Basse continue staves are marked '[bc seule]'.

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.

tous
[div.]

68

[Hb] [Dvni]

[Hcvi]

[Tvn]

[Hc]
ni - hil mi - hi de - e - rit:

[B]
ni - hil mi - hi de - e - rit:

[B symph] [Bc]
tous

74

[Hb] [Dvni]

[Hcvi]

[Tvn]

[Hc]
in lo - co pas - cu - æ, in lo - co pas - cu -

[B]
in lo - co pas - cu - æ, in lo - co pas - cu -

[B symph] [Bc]
[bc seule]

80

[Hc]
- æ i - bi me col - lo - ca - - - - - vit,

[B]
- æ i - bi, i - - bi me col - lo - ca - vit,

[B symph] [Bc]

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.

186

[Hb]
[Dvn]

[Hcvn]

[Tvn]

[D]

De - du - xit me, de - du - xit me, de - du - xit -

[Hc]

De - du - xit me, de - du - xit

[T]

De - du - xit me, de - du - xit

[Bt]

De - du - xit me, de - du - xit

[B]

De - du - xit me, de - du - xit

[B symph]
[Bc]

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.

Vif

333 [violons des] ritournelle[s]

Dvn 1

Dvn 2

[Hcvn]

[Tvvn]

[Hc]

[T]

[B 1]

[B 2]

[B symph]
[Bc]

tous les violons des chœurs

non, non, non ti-me-bo ma-la,

non, non, non ti-me-bo ma-la,

non, non, non ti-me-bo ma-la,

bc [seule] tous

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.